

ANALYSE Au Liban, un cimetière accueille les dépouilles des martyrs de la cause palestinienne. **10**

RELIGIONS Retour sur le massacre de la Saint-Barthélemy, que l'Eglise protestante de Genève s'apprête à commémorer. **12**

le MAG La réussite d'un concert dépend aussi des éclairagistes et des ingénieurs du son, ces technicien·nes de l'ombre. **17**

WEEK-END

SOLIDARITÉ
9

LE COURRIER
VENDREDI 19 AOÛT 2022

Olivier Labarthe est passé du pastorat à la coopération internationale avec une même passion

Le monde pour paroisse



BENITO PEREZ

Série d'été (IV) ► Labarthe? «Ca signifie broussaille en pyrénéen. Pour ne pas dire épineux!» Le sourire est malicieux, l'homme affable. Difficile d'imaginer que le volubile octogénaire qui nous reçoit dans sa véranda soit également bardé de piquants. «J'ai l'habitude de dire ce que je pense. Ça m'a probablement desservi mais je m'en fiche!» assure-t-il. Il ne dévoilera pourtant aucune anecdote croustillante ni secret d'Etat. Olivier Labarthe a l'ethos protestant chevillé au corps. Pasteur, militant internationaliste, universitaire, le Genevois a toujours joué fair-play. «Chez moi, le collectif prend l'ascendant, je crois être un rassembleur.»

Sans doute est-ce la raison pour laquelle ce personnage de la République est demeuré dans l'ombre médiatique. Pilier du fameux Institut universitaire de la réformation, modérateur de la Compagnie des pasteurs, secrétaire général du Département missionnaire des Eglises romandes, Olivier Labarthe a cumulé les casquettes avec un même enthousiasme. «Il est passionné par tout!» confie pince-sans-rire son épouse, Française.

Un réformateur à la FGC
Hors du sérail protestant, l'homme a surtout marqué de son empreinte la Fédération genevoise de coopération (FGC). Près de deux décennies durant, son profil rassurant et son entregent ont porté la coalition, faisant de la faitière cantonale des ONG l'interlocutrice privilégiée des autorités. Interrogée, une ex-collègue ne tarit pas d'éloges: «sympa», «bon négociateur», «pragmatique», «indépendant», «calme», «disponible», le président Labarthe a visiblement laissé de bons souvenirs.

Partagés: «A la FGC, j'ai trouvé l'amitié, de belles collaborations dans un climat de construction. Il n'y avait, entre nous, aucune concurrence», dit-il, laissant sa phrase en suspens. Puis il reprend: «Il

n'y avait pas de charge morale comme parfois dans l'Eglise où l'on se sent investi d'une mission, le sauvetage de quelque chose de supranaturel...»

De Satigny au monde

La flèche est décochée sans animosité, avec toujours ce sourire en coin. L'Eglise, le protestantisme, avec Olivier Labarthe, ne sont jamais bien loin. Or «le rôle d'un croyant c'est d'interpeller son Eglise», justifie-t-il en des mots choisis.

L'histoire des Labarthe, arrivés à Genève lors du dernier Refuge, se confond avec celle de la communauté. Ainsi, le Père Labarthe a beau faire carrière comme chef du personnel dans la très laïque Compagnie des tramways, c'est derrière le clavier d'un orgue et avec les chœurs réformés qu'il s'évade des rigueurs du monde du travail.

«Locale ou globale, la solidarité est une, l'humain demeure partout semblable»

Olivier Labarthe

Assez naturellement l'adolescent de Saint-Jean se tourne à son tour vers les organisations protestantes, notamment les colonies de vacances. «J'étais attiré par les questions d'éducation. Les méthodes pédagogiques m'ont ensuite servi durant ma vie professionnelle.»

Les études de théologie choisies par défaut éveillent son intérêt pour l'histoire. Mais le goût pour un «pastorat actif» – plutôt qu'«intellectuel» – finit par l'emporter. Toujours «le sens du collectif», «J'ai eu la chance que mon maître de stage me demande de le remplacer à Satigny, car je ne pense pas que les paroissiens m'auraient choisi d'eux-mêmes», rigole le trublion près de cinquante ans plus tard.

Dans le Mandement puis à Lancy, Olivier Labarthe vit intensément son engagement paroissial. «A ce moment-là, on connaissait chacun de nos paroissiens. Nous étions moins limités, on ne comptait pas nos heures au service de la communauté», pique à nouveau

l'ancien pasteur, reconnaissant qu'il s'agissait d'«un autre monde».

Deuxième vie

Le choc est d'autant plus rude lorsque l'hyperactif Labarthe est «nommé chevalier de la charette», selon sa propre expression. Autrement dit, quand le quinquagénaire est mis à la retraite anticipée, en 1997, par une Eglise qui voit ses temples et sa cassette se vider dangereusement.

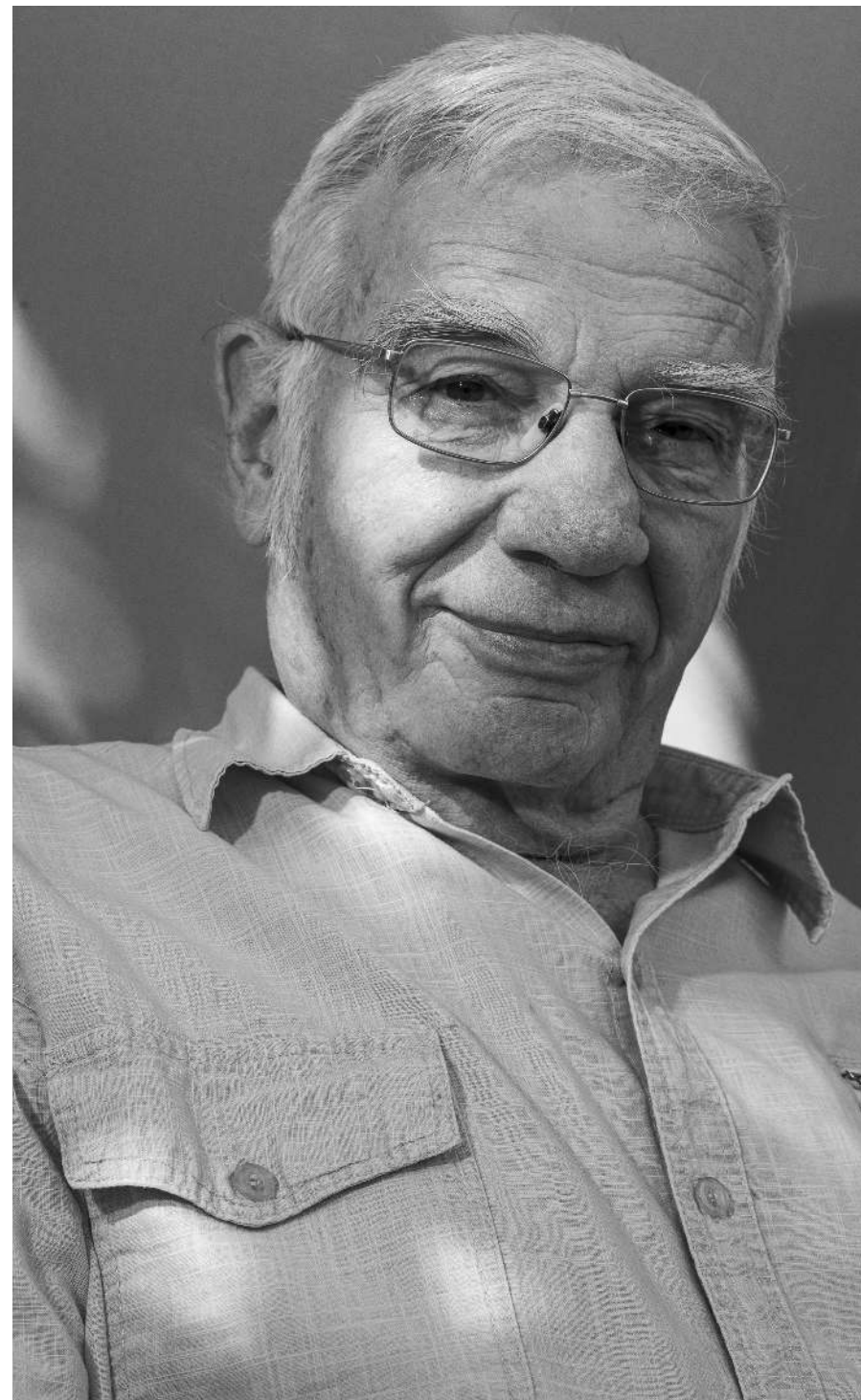
Le camouflet se révélera une chance. Une deuxième vie s'ouvre à lui dans la coopération internationale, découverte au sein de la Commission tiers monde de l'Eglise, puis à la FGC. Familier des réalités du Sud par ses rencontres au Conseil œcuménique des Eglises, le Genevois rebondit presque naturellement au sein de l'ancien Département missionnaire – DM-échange et mission –, devenu ONG de coopération des Eglises romandes et principalement actif dans l'envoi de volontaires.

Labarthe, missionnaire du XXI^e siècle? Il sourit: «Il n'est évidemment plus question de conversion, la mission s'entend aujourd'hui comme une solidarité d'Eglise, tout simplement.» S'il s'agit toujours de propager la foi, la parole chrétienne s'incarne désormais dans la solidarité Nord-Sud, «l'éducation, l'agroécologie et la vie communautaire», précisent les statuts de DM.

Pour Olivier Labarthe, la (re) conversion est d'autant plus évidente que «l'Eglise protestante refusait à l'époque de distinguer le local du global». Directeur du Témoignage et de la solidarité entre 1991 et 1997, Olivier Labarthe s'était d'ailleurs échiné à tisser du lien entre les deux sphères, l'univers social de Carrefour ou du CSP d'une part, d'autre part, les œuvres suisses tournées vers l'étranger, comme Pain pour le prochain ou DM. «La solidarité est une, et l'humain demeure partout semblable dans les modes de vie qu'il se crée», reprend-il à son compte. Au final, «la manière de développer un groupe, une paroisse comme un réseau international, est toujours du même ordre», selon l'ancien pasteur.

Machine infernale

La rencontre avec l'Afrique va pourtant laisser sa marque. Au Congo, Olivier Labarthe découvre la réalité d'une «guerre perpétuelle» et du dénuement



«J'ai l'habitude de dire ce que je pense. Ça m'a probablement desservi mais je m'en fiche!» assure Olivier Labarthe.

J.-M. ETCHEMAITÉ

extrême. «L'exploitation éhontée m'a choqué, c'est inadmissible, indicible tant elle semble sans limite. Quand on voit des bidons de sable à l'aéroport et que l'on sait que l'or caché dessous finira dans une raffinerie du Tessin, on se sent impuissant. L'économie a tissé une toile d'araignée dans laquelle nous sommes tous pris.»

Qui ne cache pas son pessimisme quant à notre capacité à soigner «ce cancer», à stopper «cette machine qu'on a appelé progrès et qui pourtant désormais nous détruit». Saignée et dépendante, l'Afrique symbolise toute la difficulté à sortir de l'engrenage. Face à l'échec des élites continentales, «que peuvent quelques initiatives individuelles subventionnées» depuis le Nord?

D'autant que l'aide internationale, religieuse comme laïque, n'est pas exempte de ces relations asymétriques. Paternaliste? «Je ne sais pas si le mot est bien choisi, tempère Olivier Labarthe. La plupart des acteurs nouent des relations horizontales. Mais le paternalisme peut apparaître au niveau des institutions, où l'on a toujours celle qui sait et l'autre», décrit-il. Le déséquilibre se matérialise par exemple dans les exigences

de résultat et de suivi imposées aux projets de développement «qu'on exigerait jamais d'une paroisse de chez nous!»

Les temps courts, typiquement occidentaux, imposés systématiquement par les bailleurs, l'agacent aussi. «Beaucoup de projets d'accompagnement nécessitent du temps, il faut l'assimiler, changer les habitudes, corriger les erreurs. La limite générique de trois ans est sans doute trop courte dans le domaine de la formation.»

Agir partout

Envers et contre tout, Olivier Labarthe croit aux vertus de la coopération. «Nous avons pu développer ensemble des méthodes et des pratiques durables qui ont changé des vies.» Et s'il ne se fait pas d'illusion sur les rapports de force globaux, dans l'esprit de l'octogénaire chaque bataille mérite d'être menée, partout où l'on intervient. «A

défait de changer le système, ce que même l'ONU se montre incapable de faire, je suis responsable des relations que je peux établir autour de moi», résume-t-il.

Aujourd'hui retiré des institutions, Olivier Labarthe maintient donc un contact régulier avec ses compagnons de route africains. «Je m'informe de leur situation. Quand on vit dans une région qui se sent isolée du monde, abandonnée, comme le Kivu, je crois que ça redonne un peu d'espoir», estime-il.

Olivier Labarthe consacre désormais l'essentiel de son temps à sa passion pour l'histoire et aux œuvres de Guillaume Farel. Une rencontre fortuite mais finalement logique avec le réformateur. Avec lequel il se reconnaît une certaine connivence: «Farel était un interpellateur, il voulait une Eglise fidèle au message de l'Evangile. Ça a toujours été mon combat.» I

SÉRIE D'ÉTÉ – PORTRAITS

Elles et ils ambitionnent de changer le monde. Littéralement, puisque ces militant·es, bien qu'ancré·es en Suisse romande, consacrent leur énergie à créer d'autres rapports entre les peuples, à diffuser la solidarité par-delà les frontières. Souvent méconnu·es sur leurs terres, ces internationalistes sont les héroïnes et les héros de notre série d'été. **CO**